HOMMAGE À FRED SCAMARONI

Fred Scamaroni est une grande figure de la Résistance corse. Pour Jean-Louis Crémieux-Brilhac : « Son aventure tragique n'a cessé de fasciner les Français Libres qui l'ont connu : on devine en lui comme l'ébauche d'un Jean Moulin, un Jean Moulin naissant ».

Résistant de la première heure, héros de la France libre au destin tragique, Fred Scamaroni s'est donné la mort le 19 mars 1943, dans une cellule de la citadelle d'Ajaccio. Son histoire est également associée à la ville de Caen (Calvados), où une rue porte son nom.

Alias : Severi - Pot - Grimaldi, Godefroy Scamaroni est né le 24 octobre 1914 à Ajaccio, en Corse.

Fils de préfet, il fait ses études primaires à Saint-Brieuc et ses études secondaires au collège de Brive puis au lycée de Charleville-Mézières.

Il passe son Baccalauréat à Paris et s'oriente vers des études de Droit.

En 1934, il est licencié de la faculté de droit de Paris ; devançant alors ses obligations militaires, il entre à l'école de Saint-Maixent de laquelle il sort sous-lieutenant d'infanterie.

Ensuite, il se dirige, comme son père, vers la carrière préfectorale.

En février 1936, il devient chef de cabinet du préfet du Doubs qu'il suit à Caen dans le Calvados en décembre 1937. En septembre 1939, chef de cabinet du préfet du Calvados, il refuse le statut «d'affecté spécial» qu'on lui propose et rejoint le 119e régiment d'infanterie basé à Cherbourg.

En décembre, devant l'inaction résultant de la «drôle de guerre», il obtient d'être affecté dans l'aviation et prépare, à Tours, son brevet d'observateur en avion qu'il passe avec succès le 17 mai 1940. Deux jours plus tard, il est blessé en combat aérien et évacué sur Caen. Sans nouvelles de son unité, il combat aux côtés d'une compagnie d'infanterie puis parvient à rallier Pau pour y retrouver sa formation aérienne.

Entre-temps, ayant entendu parler du général de Gaulle et de son appel du 18 juin, Fred Scamaroni se décide à continuer la lutte aux côtés de la France libre. A Saint-Jean-de-Luz, le 21 juin, il embarque sur un croiseur polonais, le Sobieski, et parvient à Londres trois jours plus tard. Immédiatement, il s'engage aux Forces françaises libres et est dirigé, avec l'armée de l'Air, au camp de Saint-Atham.

Volontaire pour l'opération de Dakar, il est chargé d'une mission particulièrement délicate consistant à remettre en main propre au gouverneur général Boisson une lettre du général de Gaulle. Embarqué le 6 septembre à Liverpool sur le croiseur Australia, il arrive à Freetown en Sierra-Leone le 17 septembre et s'envole avec huit aviateurs volontaires pour l'aéroport de Ouakam près de Dakar où ils doivent «fraterniser» avec les soldats de Vichy et les convaincre de rejoindre les Français libres. Immédiatement arrêtés, ils sont emprisonnés dans des conditions pénibles, condamnés à mort, menacés d'exécution puis rapatriés en France, ils sont enfin libérés le 28 décembre 1940. Fred Scamaroni, atteint de malaria, est hospitalisé à Clermont-Ferrand et libéré le 7 janvier 1941.

En février, il se rend à Vichy et, ne pouvant reprendre la carrière préfectorale (il a été révoqué en octobre 1940 en raison de ses actions gaullistes), il trouve un emploi de simple commis au ministère du Ravitaillement; bien décidé cependant à poursuivre le combat, il se lance parallèlement à ses occupations officielles dans la résistance et le renseignement. Il fonde le réseau «Copernic» et se rend en Corse, son pays natal, en avril puis octobre 1941, son titre d'agent FFL ayant été confirmé par Londres qui juge plus prudent, à cause de la Gestapo, de le rappeler en décembre 1941.

Revenu à Londres par une opération maritime via la Bretagne le 31 décembre 1941, par l'intermédiaire du réseau Overcloud de Joël Le Tac, il est affecté à la section A (Action militaire et sabotage) du service de renseignement de la France libre, bientôt BCRA, dirigée par le capitaine Bienvenüe, dont il devient l'adjoint, avec le grade de capitaine.

Fred Scamaroni participe à la réflexion sur l'évolution des services de renseignements de la France libre, considérant notamment que l'action militaire, à l'inverse de l'action politique, doit limiter ses effectifs et ses objectifs pour davantage de sécurité et d'efficacité. Il contribue aussi à l'élaboration de modèles d'action fa-

vorisant les petits groupes de guérilla qui préfigurent la mise en place et l'utilisation, lors des combats de libération du territoire, de missions parachutées franco-françaises ou interalliées.

Il effectue également différentes missions de liaison et de renseignement dont la dernière, le 20 décembre 1942, à Alger. Il travaille également à un grand projet de libération de la Corse approuvé par le général de Gaulle.

Le 7 janvier 1943, dans le cadre de la mission *Sea Urchin*, le capitaine Fred Scamaroni, devenu le capitaine François Edmond Severi (alias Pot, alias Grimaldi), est débarqué par un sous-marin avec un radio et un agent britannique aux environs d'Ajaccio. Chef du Réseau R 2 Corse, il doit préparer la libération de l'île destinée à devenir la tête de pont du débarquement allié en Méditerranée pour la France ; sa mission consiste aussi à tenter d'unifier les diverses composantes de la résistance insulaire ; il prend contact avec les agents locaux de résistance, prépare le terrain pour des parachutages, recrute des hommes, etc. Alors que le réseau est en pleine activité, son radio, Jean Baptiste Hellier, trahi, est arrêté par l'OVRA (contre-espionnage italien) le 16 mars 1943.

Après trente heures de torture, contrairement à ce que l'on a cru durant de nombreuses années, il ne parlera pas et sera fusillé par les Italiens. L'historien Louis Luciani explique dans son analyse historique que, dans son livre, Virginio Sias, raconte comment il est remonté jusqu'à Scamaroni : en trouvant dans le tube de crème contre l'eczéma dont souffrait Hellier, le nom des logeurs du résistant.

Sias, avec son escadron, n'a plus qu'à s'y rendre et à cueillir Fred Scamaroni qui malgré les consignes avait décidé de rester : « Ce n'est pas au moment le plus dangereux qu'un capitaine lâche son armée. »

Donc l'honneur de Jean-Baptiste Hellier est sauf dans cette sombre affaire.

Fred Scamaroni est arrêté au domicile qu'il occupe à Ajaccio et, bien que soumis à son tour à des tortures effroyables, ne dit rien à ses bourreaux. Ramené dans sa cellule de la citadelle d'Ajaccio, plutôt que de risquer de parler et d'être reconnu sous sa véritable identité, il préfère se trancher la gorge avec un fil de fer, laissant un ultime message écrit avec son sang : « Vive la France, vive de Gaulle. «

Il décède trois heures plus tard, le 20 mars 1943 à 20 heures, sans avoir rien dévoilé de sa mission. Il est inhumé dans la fosse commune du cimetière d'Ajaccio.

Par décret du 26 février 1945, Fred Scamaroni a été nommé préfet à titre posthume pour compter du 17 juin 1940.

Il est très honoré en Corse, à Ajaccio, par une plaque commémorative dans sa cellule de la citadelle, une rue et une statue, à Bastia sur le monument aux morts et un lycée, à Bonifacio, ville de sa famille paternelle, et à Levie, commune de sa famille maternelle. Au début des annés 60, la Compagnie Générale Transatlantique a baptisé un de ses plus beau bateau de son nom. Des rues portent son nom à Caen, à Draguignan et un collège à Charleville-Mézières.

Distinctions de Fred Scamaraoni :

- Chevalier de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 11 octobre 1943
- Citation à l'Ordre de la Nation
- Croix de Guerre 39/45
- Distinguished Service Order (GB)

LECTURE

« J'AVAIS 12 ANS ET J'ÉTAIS RÉSISTANTE » de Josette Torrent

Le témoignage de l'une des plus jeunes résistantes de France

Josette, 10 ans, vit paisiblement en Bretagne lorsque les nazis entrent dans Saint-Malo. Son père, parti au front, finit par gagner la zone libre. La famille traverse la France pour le rejoindre près de Perpignan. Le quotidien est difficile, mais les Torrent restent soudés. Pourtant, mystérieusement, le père de Josette s'absente de plus en plus longtemps et s'enferme souvent dans une pièce vide de la maison. A l'aube de ses 12 ans, Josette découvre qu'il est résistant et qu'il a besoin d'elle. Elle commence alors une double vie : derrière l'apparence d'une collégienne espiègle se cache l'une des plus jeunes résistantes de France. Qui pourrait soupçonner une adolescente à l'air innocent ? En 1944, son père est arrêté et déporté.

Le récit captivant et émouvant d'une jeune fille que rien ne prédestinait à jouer un rôle déterminant dans les pages les plus sombres de l'Histoire.

EMILIENNE MOREAU ÉVRARD

Une résistante au parcours remarquable qui concerne les deux conflits mondiaux du 20e Siècle.

Deuxième volet : la guerre 1939-1945

A la déclaration de guerre, Emilienne vit à Lens avec son époux et ses deux fils. Ils connaissent un bref exode et reviennent à Lens. A l'armistice de juin 1940, cette terre du Pas-de-Calais a un souvenir très marqué de l'occupation très rude des Allemands lors de la Première Guerre mondiale et des sentiments anti-Allemands sont très vivaces parmi la population. Les Allemands, eux, se rappelant les actions d'Emilienne en 1915 à Loos, l'ont immédiatement assignée à résidence chez sa mère à Lillers. Au bout d'un certain temps, ils l'autorisent à revenir auprès de sa famille. Elle va recommencer ses actions de résistance, pas de façon solitaire mais au sein d'un réseau. Elle participe alors à des distributions de tracts dénonçant la capitulation de Pétain. En septembre 1941, Just est arrêté et remis en liberté en avril 1942 et est obligé de rejoindre la zone sud, libre. Emilienne vient le rejoindre à Thonon puis à Lyon, elle devient agent de liaison dans le réseau Brutus. Elle est alors connue sous les pseudos «Jeanne Poirier» ou «Emilienne la blonde». Elle organise des liaisons vers la Suisse et diverses missions vers Paris. Elle rentre au mouvement de la France au Combat en 1943, fondé par André Boyer, travaille avec Augustin Laurent, André le Tronquer et surtout Pierre Lambert. Elle échappe à une série d'arrestations au sein de son groupe. En mai 1944, ils la poursuivent jusque chez elle dans le quartier de la guillotière. Malgré de nombreux tirs dirigés contre elle, Emilienne parvient à s'enfuir à travers les caves. La traque allemande continue sans relâche, mais ils n'arrivent pas à l'atteindre. Elle doit quitter Lyon de toute urgence. Par chance, elle est désignée pour siéger à l'assemblée consultative provisoire d'Alger. Après plusieurs essais infructueux, elle part pour Londres en avion le 7 août 1944. Elle ne reviendra en France qu'en septembre, où elle aidera son mari à reconstituer les sections socialistes du Pas-de-Calais.

Lors du premier conflit, elle a reçu de la part de la France de nombreuses distinctions. Elle a été citée à l'ordre de l'armée par le Maréchal Foch, elle a reçu la croix du Combattant et la croix de guerre le 27 novembre à Versailles. Elle a été reçue par le président Poincarré et le roi d'Angleterre George V. Pour leur part, les britanniques l'ont récompensée en lui décernant la Royal Red Cross, la Military Médal et le Veneral Order of Saint John of Jérusalem, exceptionnellement accordé à une femme.

Lors de la Deuxième Guerre mondiale, elle reçoit plusieurs décorations qui s'ajoutent à celles acquises lors du premier conflit : officier de la Légion d'honneur, la Croix de Guerre 1939 1945, La croix du combattant volontaire de la libération. Elle est décorée de la croix de la libération par le Général de Gaulle le 11 août 1945 à Béthune, et fait partie de six femmes compagnons de la libération, avec Berty Albrecht, Laure Diébold, Marie Hackin, Marcel Henry et Simone Michel Lévy.

L'après-guerre 1939 1945

En 1950, elle est présidente de la fédération du Pas-de-Calais des Anciens Combattants Républicains (ARAC). A l'aube de la Ve République, elle se retire de toutes ses activités publiques et se consacre à la publication de ses mémoires. Elle meurt à Lens, le 5 janvier 1971. Elle est enterrée au cimetière-Est de Lens.

Le 1er juillet 2013, une terrasse Emilienne Moreau-Evrard a été inaugurée dans le Xe arrondissement de Paris

Par deux fois (Première et Deuxième Guerre mondiale), elle aura incarné les femmes dans la Résistance, ces femmes souvent dites «de l'ombre», et qui n'ont jamais cédé à la désespérance. Comme disait Romain Rolland : *« Même sans espoir, la lutte est encore un espoir ».*

Lors d'une conférence de presse le 15 août, à Londres, Emilienne Moreau-Evrard a parlé de ces femmes en ces termes : *« Ce sont pour la plupart des femmes qui font les liaisons des groupes… des femmes qui distribuent des journaux ou tracts… Ce sont des femmes qui… revenant fourbues, lasses, épuisées, rapportent aux organisations les renseignements sur la concentration des troupes… la femme française, j'ose dire, a réagi plus vite que les hommes, elle s'est trouvée aux prises avec toutes sortes de difficultés que ne connaissent pas les hommes…»*

Elle est une de ces grandes femmes oubliées de l'Histoire qui mérite amplement cette évocation.

Liliane REHBY

Mémorial élevé en l'honneur des Fusillés du Mont-Valérien

La lettre

de l'Association pour le Souvenir des Fusillé du Mont-Valérien et d'Île-de-France

Nouvelle série - N°25 - Avril 2023

LE MOT DU PRÉSIDENT

Nous vivons une période troublée qui voit de très nombreux français-e-s défiler dans les rues afin de contester une réforme du régime de retraite, préparée par le gouvernement sous la direction du Président de la République.

Je crois qu'il n'est pas inutile de rappeler que le régime de retraite qui régit les pensions des français-e-s a une origine dont nous pouvons être fiers. En effet la « retraite par répartition » est issue de la Résistance. C'est un des points contenus dans le programme du Conseil National de la Résistance, « LES JOURS HEUREUX », qui fut mis en œuvre par le gouvernement du Général de gaulle à la libération de la France.

Ce gouvernement qui comprenait des communistes, des socialistes et des chrétiens-démocrates (Mouvement Républicain Populaire) travailla au redressement de notre pays et appliqua de nombreux points contenus dans le programme du CNR.

Avec la Sécurité Sociale, les comités d'entreprises, etc., le régime de retraite est un des éléments extrêmement importants que nous ont légué les résistant-e-s. Car l'ensemble de ces principes représente le fondement de l'organisation de notre société française, souhaitée par les rédacteurs du CNR, et qui repose sur la solidarité nationale.

C'est pourquoi, Il nous revient de faire vivre cet héritage afin qu'il profite au plus grand nombre comme le voulaient ses initiateurs.

C'est à nouveau par un acte de résistance que nous pouvons le faire et le faire savoir.

Quand ce journal vous parviendra nous serons en pleine préparation de notre cérémonie annuelle d'hommage aux Fusillés du Mont Valérien. Elle se déroulera le 3 juin 2023. Soyez extrêmement nombreux et nombreuses à y participer.

Votre présence sera le moyen de rappeler que nos martyrs ne sont pas tombés en vain et que nous restons fidèles aux valeurs pour lesquelles ils et elles se battaient et ont donné leur vie.

Georges DUFFAU-EPSTEIN,
président de l'association pour le Souvenir des fusillés du Mont-Valérien

« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. »
Victor Hugo

INVITATION

HOMMAGE SOLENNEL
AUX FUSILLÉS DU MONT VALÉRIEN ET À TOUTE LA RÉSISTANCE

SAMEDI 3 JUIN 2023

Organisé par l'Association pour le Souvenir des Fusillés du Mont Valérien et de l'Île-de-France sous le patronage de Mme la Secrétaire d'État aux Anciens Combattants

Les actions des Résistants, leur attachement à la liberté, à l'indépendance de la France, aux valeurs de progrès social, économique et démocratique, ont largement contribué à libérer notre pays et vaincre le fascisme, cette « bête immonde » qui hélas n'est pas morte.
La Résistance nous a légué un devoir, une « ardente obligation » : poursuivre une « oeuvre de mémoire » pour transmettre aux jeunes générations les valeurs dont étaient porteurs les Résistants unis dans la diversité de leurs origines et de leurs convictions, et agir contre toutes les formes de racisme, de xénophobie, d'obscurantisme.
C'est le message que la Résistance nous a transmis et qui reste d'une grande actualité. Soyons dignes de ses combats d'hier à prolonger aujourd'hui.

PROGRAMME

14h : Spectacle « L'ÉCOLE ET LA RÉSISTANCE » Esplanade de l'Abbé Stock (face au Mémorial de la France Combattante) conçu par le groupe Passerelles *(voir au dos)*.

15h : Cérémonie du Souvenir et de la Fidélité devant le Mémorial de la France Combattante puis dans la clairière et au Monument du Souvenir des Fusillés avec la musique des gardiens de la Paix de Paris.

18h30 : Cérémonie à l'Arc de Triomphe à Paris *(autocar mis à disposition pour aller à Paris et retour au Mont Valérien).*

VILLE DE PARIS · hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT · MAIRIE DE NANTERRE · IVRY S/SEINE · Noisy-le-Grand · SURESNES · Région ÎledeFrance · VAL de MARNE

La Lettre **de l'Association pour le Souvenir des Fusillés du Mont-Valérien et d'Île de France** Association régie par la loi du 9 juillet 1901. Enregistrée sous le N°32007251 en date du 8 juillet 2002 **Siège social** Mairie de Suresnes 92150 Suresnes **Mail** : asfmvidf@gmail.com **Site internet** : fusilles-montvalerien.com **Toute correspondance à** M. Georges Duffau-Epstein 65 rue Louis Rouquier 92300 Levallois Perret Tel : 01 42 70 01 17 **Présidents fondateurs** Etienne Legros † Jean Nenning † Gaston Wiessler-Dalsace † **Président d'honneur** Louis Blesy † **Président** Georges Duffau-Epstein